



1939

1944

Gurs, souvenez-vous



Édito

Il n'est pas nécessaire d'espérer...

... **p**our entreprendre, ni de réussir pour persévérer.

Cette formule que l'on prête à Guillaume le Taciturne, et que j'aime à utiliser, me semble particulièrement appropriée en qui concerne le dossier du Musée-Mémorial de Gurs.

En effet, le projet de 2 millions d'Euros qui était porté par le Mémorial de la Shoah puis repris par le Pays de Béarn, avec pour perspective de le redimensionner avec une enveloppe de 6 millions d'euros, semble à nouveau en panne.

Lors d'un récent entretien avec M. François Bayrou, Président du Pays de Béarn, je l'ai interrogé sur la date de réalisation du projet réévalué, ainsi que sur l'implication de l'Amicale et du Mémorial de la Shoah dans ce dossier.

Si toute garantie m'a été donnée sur notre participation et celle du Mémorial aux discussions, en revanche la situation financière des collectivités territoriales risque d'obérer la bonne fin du dossier.

Si bien que le portage du projet qui avait été résolu par l'entrée en jeu du Mémorial de la Shoah puis du Pays de Béarn se trouve maintenant freiné voire gelé par la situation financière des investisseurs (Conseil Départemental et Conseil Régional) due aux dépenses occasionnées par la pandémie de Covid-19.



Notre dossier aménagement du camp de Gurs



édito (suite)

Un autre adage que j'affectionne : « Quand on n'a pas les moyens de ses ambitions, il faut adapter ses ambitions à ses moyens » que je traduis de la façon qui suit.

Convaincre les investisseurs français (État, département, région) d'acter leur participation sur la base du projet à 2 millions d'euros, puis faire appel à l'Allemagne et à l'Espagne, qui nous ont fait connaître leur accord de principe sur leur participation à l'investissement et aux frais de fonctionnement.

C'est le seul moyen de dénouer la situation. C'est le seul moyen de voir s'édifier sur le site du camp de Gurs un Musée-Mémorial digne de ce lieu historique, témoin de tant de souffrances et de morts. En conséquence, j'irais plaider cette solution lors d'une réunion qui doit se tenir cette fin de mois de décembre.

Sur cette note optimiste, je souhaite à tous nos lecteurs une excellente année 2021 qui, je l'espère verra la réalisation de nos vœux.

André Laufer

..... la vie de l'Amicale

Nouveaux adhérents

- Mme DOUMECQ LACOSTE Evelyne PARBAYSE - Pyrénées-Atlantiques
- M. GILBERT Serpin CHAMALIERES - Puy-de-Dôme
- M. JANCENE Pierre LE CHESNAY - Yvelines
- MME LABEGUERIE Amaya USTARRITZ - Pyrénées-Atlantiques
- M. SALANAVE PEHEYves MONEIN - Pyrénées-Atlantiques
- M. VENOT Alain PARIS - Seine

Édité par l'Amicale du Camp
de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1120 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution



..... *ces visages que nous ne verrons plus...*

• **Pierre Aron**, de Paris, vient de nous quitter. Il était l'un de nos plus anciens adhérents. Son ouvrage sur sa mère Edith, *Il faut que je raconte*, était la publication des discussions qu'il avait eues avec elle. Dans le livre, Edith parle ainsi de la déportation du 27 février 1943, depuis Gurs : « Lorsque mon mari fut rentré dans son îlot, on m'appela à huit heures et demie, c'était fin février et nuit noire. On m'appela pour que je dise adieu à mon mari. Les baraques étaient entourées de fossés et des femmes erraient pour arriver à la baraque où attendaient ceux qui étaient destinés à la déportation. On tombait dans les fossés. Nous ne savions pas combien de temps on nous laisserait pour dire adieu. Je trouvais mon mari vêtu de son manteau, habillé. Nous ne savions guère de quoi parler. Mais il me dit : « *Il y a peut-être des gens qui condamneront mon attitude de cet après-midi, qui penseront que j'aurais dû essayer de me sauver. J'ai essayé ma vie durant d'être quelqu'un de sincère, de droit et d'honnête. Je n'ai pas pu agir autrement.* » Et il a ajouté : « *Ne m'oublie pas trop vite.* »



Pierre Aron et sa mère Edith (1970)

..... *actualité*

Quand la crise du Covid emporte tout sur son passage...

L'Amicale voulait faire des mois d'octobre et novembre 2020 une période de manifestations mémorielles, de rencontres et de concerts consacrés au camp de Gurs. Nous voulions que le 80^{ème} anniversaire de l'internement au camp des Juifs badois et sarrois soit dignement célébré, qu'il constitue le temps fort de notre



.....actualité.....

année, et que nous puissions leur rendre hommage comme nous l'avions fait en 2019 pour les internés républicains espagnols. Mais le second confinement est passé par là et nous avons dû renoncer à presque tous nos beaux projets.

Deux seulement ont survécu, et encore de façon incomplète. D'abord, la conférence-concert donnée au conservatoire de musique de Pau, le 25 octobre 2020. On attendait Beate Klarsfeld, mais elle a renoncé à venir. Elle nous a cependant envoyé une courte vidéo que nous avons pu passer en introduction, dans laquelle elle nous affirmait son message de mémoire d'indispensable vigilance par les temps actuels. La soirée s'est bien passée, mais avec un public réduit de moitié. Claude Laharie était le récitant et Mélina Burlaud la pianiste. L'un a rappelé la vie de Charlotte Rosenthal, musicienne internée à Gurs, l'autre a joué les morceaux de musique qu'elle avait interprétés dans les baraques. Charlotte Rosenthal fut ensuite déportée à Auschwitz et exterminée.

Ensuite, la rencontre à la Librairie Tonnet, à Pau, le 25 octobre, avec deux auteurs ayant publié de récents ouvrages sur Gurs, Claude Laharie avec son *Histoire des camps d'internement en France*, et Patrick Fort avec *Le Foulard Rouge*. Mais là encore, le public avait dû être limité.

Tout le reste a été emporté par le confinement.

Les trois concerts de l'Orchestre de Pau et du Pays de Béarn (OPPB), au Palais Beaumont, le 5, 6 et 7 novembre, dédiés à la déportation des juifs allemands au Camp de Gurs : reportés à une date ultérieure.

Le concert de musique klezmer au conservatoire de musique à Pau, avec un groupe réputé, venu spécialement de Lyon : annulé pour le moment.

Le film de Dietmar Schulz *Deux Anges en Enfer*, au cinéma Méliès, le 26 octobre : reporté à une date ultérieure.

Le partenariat avec l'Institut Heinrich Mann, (Paul Selinger) : reporté à une date ultérieure.

Au total, beaucoup d'énergie dépensée en vain et beaucoup de déception. Mais surtout, un hommage qui n'a pas été rendu et une mémoire qui n'a pas été entretenue.

Mais nous ne renonçons pas, évidemment. Il est impossible aujourd'hui de pouvoir être plus précis, mais nous avons de nouveaux projets pour 2021, pas seulement la reprise des précédents, mais d'autres encore, dont nous vous tiendrons informés dès que possible....



Une œuvre de mémoire au camp de Gurs : La valise des déportés...



..... *cérémonie au camp de Gurs* *Malgré le confinement...*

Même en période de confinement sanitaire, le préfet n'a pas voulu renoncer à la cérémonie prévue au camp pour le dimanche 25 octobre. Cela prouve l'intérêt réel que portent nos autorités administratives à la mémoire de l'internement. Cependant, aucun public n'avait été admis à l'intérieur du cimetière du camp.

La délégation allemande du Pays de Bade et du Palatinat avait dû annuler son déplacement au camp, prévu de longue date. Rappelons qu'elle se déplace tous les cinq ans pour rendre hommage aux juifs déportés à Gurs le 22 octobre 1940. La crise sanitaire l'a obligée à reporter sa visite.

La cérémonie s'est réduite au dépôt de gerbes et à la minute de silence. Il n'y eut ni discours, ni prise de parole, comme l'avait souhaité la délégation allemande. Mais le recueillement était profond devant les stèles du camp. L'Amicale était représentée par Anne Machu, membre du Conseil d'Administration.

Rien ne peut faire oublier les souffrances subies par les internés pendant la période noire de la deuxième guerre mondiale.





..... *exposition*

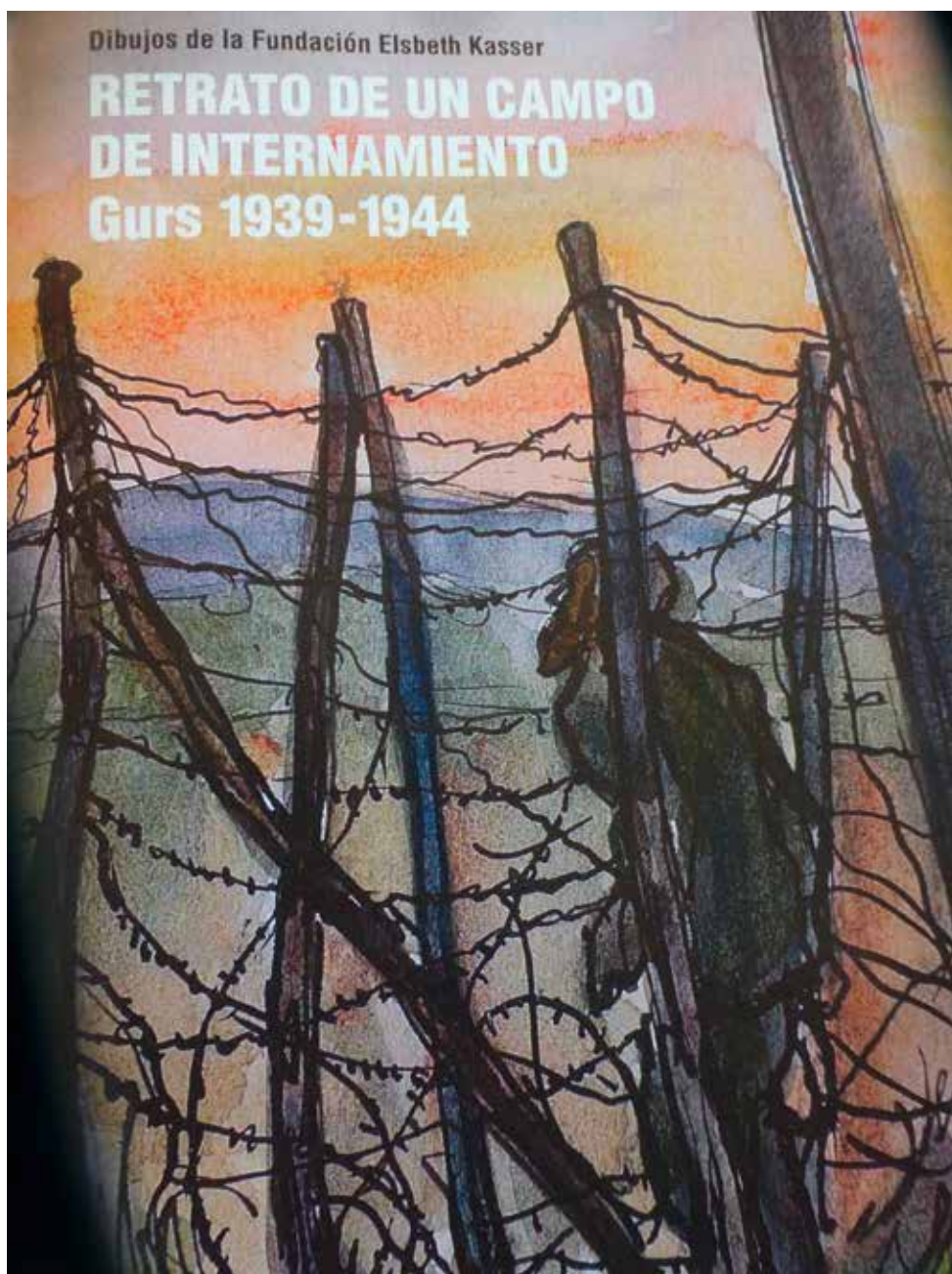
Portrait d'un camp d'internement, Gurs 1939 – 1945 Dessins de la Fondation Elsbeth Kasser à Saragosse, Aragon, Espagne

En juin 2019, à l'initiative de l'Amicale, a lieu au Musée des beaux-arts de Pau, l'exposition de la Fondation Elsbeth Kasser (Zurich) regroupant des tableaux, des dessins réalisés par des internés et conservés par cette infirmière de la Croix Rouge suisse. Cette exposition qui a rencontré un très grand succès (elle a du être prolongée) a permis à de nombreux Palois et Béarnais de découvrir cette tragique histoire, en même temps que des magnifiques œuvres.

Thérèse et Walter Schmid, qui président la Fondation Elsbeth Kasser a Zurich, ont tenu à ce que ces œuvres aillent pour la première fois en Espagne. Une rencontre avec Anabel Beltran et Fernando Yarza, producteurs du film « Gurs, histoire et mémoire » va permettre la réalisation de ce projet, au départ presque une gageure. Anabel et Fernando se chargeront de promouvoir cette demande auprès du Gouvernement d'Aragon. Leur mission a parfaitement réussi puisque cette exposition se tient, à Saragosse au Musée d'Art Pablo Serrano, du 4 novembre 2020 au 28 février 2021.

Dans cette manifestation culturelle de haut niveau se sont notamment impliqués : le Gouvernement d'Aragon, la Mairie de Saragosse, l'Université Fernando el Catolico, l'Institut français Molière de Saragosse, le musée Pablo Serrano... L'Amicale, essentiellement par l'intermédiaire d'Emile Vallès, a apporté son expertise et une aide qui malheureusement, pandémie oblige, n'a pas pu être celle que nous aurions souhaitée. Notre absence au vernissage a été vivement regrettée des deux côtés de la frontière.

...exposition...



En préambule et afin de préparer au mieux cette exposition, Fernando est venu à Gurs accompagné de six guides de ce musée. Emile Vallès leur a organisé une visite du camp. Ils ont pu ainsi s'imprégner des lieux et de leur histoire : colonnade, baraque d'internés, chalet-dépot d'Elsbeth Kasser (l'Ange de Gurs), arbre de Guernica, cimetière, Mémorial National... Tout du long de ce parcours, ils ont été sensibles aux abjectes conditions de vie des internés et tout particulièrement émus à l'évocation des six convois vers Auschwitz. Ils pourront maintenant transmettre au mieux toute l'importance du camp et de son histoire.

Autour des œuvres des artistes internés à Gurs, se greffent de nombreux événements, tous relatifs à la guerre d'Espagne et à ses conséquences : exil massif des Républicains (pas seulement les combattants mais aussi leurs familles) et Brigadistes, camps français et nazis, répression en Espagne pendant et après la guerre, fosses communes encore à découvrir et honorer, la Nueve à la libération de Paris...



...exposition...

Durant ces quatre mois vont se succéder conférences, théâtre, films, tables rondes, présentation de livres... Des expositions complémentaires concerneront le camp de Mauthausen et les Brigades Internationales.



Lors de l'inauguration, le 4 novembre, une visite guidée par notre ami Josu Chueca, universitaire de Saint Sébastien et auteur du livre : «Gurs, le camp basque», a été proposée.

Les médias, conscients de l'importance de cette exposition, inédite en Espagne, en donnent largement écho, à l'image de la Cadena Ser, importante radio espagnole, de la télévision aragonaise, des différents journaux provinciaux...etc.

D'ores et déjà, le public accourt, malgré le confinement de la population. Ce succès démontre, à travers cette exposition centrée sur le camp de Gurs, l'intérêt que les Espagnols portent à l'histoire, toujours refoulée et encore enfouie en grande partie, de leur guerre civile. L'histoire, toujours écrite par les vainqueurs, a caché la féroce répression contre les Républicains, de l'été 1936 aux longues années d'après-guerre.





.....exposition.....

Peu d'Espagnols ont connaissance de la « retirada », des cinq cent mille réfugiés en France, des Républicains espagnols enrôlés dans les maquis français, dans la résistance française aux nazis, de leur déportation dans les camps d'extermination, principalement Mauthausen où plusieurs milliers seront assassinés. Beaucoup ne veulent pas savoir. Le lavage de cerveau, fruit d'une longue dictature, a fonctionné. L'on se refuse d'aborder le sujet dans les familles où les grands pères étaient l'un républicain, l'autre fasciste. D'autres arguent du fait que réveiller ces souvenirs ne ferait que raviver une déchirure dont la jeune et encore fragile démocratie espagnole n'aurait pas besoin. Autant de raisons que les jeunes espagnols, en particulier, récusent. Ils veulent en finir avec les non-dits et les mensonges et connaître la vérité. Enfin.

Cette exceptionnelle exposition les aidera à lever un peu le voile.

Si vous aviez manqué cette remarquable exposition à Pau, n'hésitez pas à faire le voyage de Saragosse, ville qui présente bien des charmes par ailleurs. Vous ne serez pas déçu (film, bibliothèque, visite guidée...)

.....les artistes à Gurs

La Fondation Elsbeth Kasser de Zurich a exposé les oeuvres des artistes de Gurs au Musée des Beaux-Arts de Pau en juin 2019. Elles sont actuellement montrées au Musée Pablo Serrano de Saragosse (Espagne) jusqu'au 28 février 2021.

Or, dans les archives de l'Amicale, nous avons quantité des mêmes œuvres, les mêmes scènes, les mêmes personnages peints par les mêmes artistes. Comme pour la Fondation Elsbeth Kasser, l'Amicale possède aussi des originaux. Comment expliquer cela? La réponse à cette intrigante question nous est donnée par Elsbeth Kasser (1910-1992) elle-même. Dans un écrit d'avril 1989 présentant sa collection, elle précise :

« Beaucoup de peintures et dessins de la collection me furent donnés par les artistes eux-mêmes. J'en ai acheté quelques-uns avec le peu d'argent dont je disposais. D'autres me furent offerts, plus tard à Zurich, par Regina Kaegi-Fuchsman, qui m'avait rendu visite à Gurs en tant que déléguée d'une organisation d'entraide suisse. Quelques dessins existent en copies presque identiques dans d'autres collections. Les artistes voulaient gagner de quoi vivre en vendant leurs dessins et faire passer leur message autant de fois que possible et ils avaient beaucoup de temps pour faire leurs copies. De plus, quelques sujets furent peints en plusieurs fois »

Elsbeth Kasser poursuit en évoquant les artistes internés à Gurs. Quelques-uns furent déportés vers une « destination inconnue » tandis que d'autres survécurent à la guerre.

« Beaucoup de petits dessins me furent offerts par le docteur **Bachrach**, Letton qui avait pris part à la guerre civile espagnole. Déporté, mais sauvé par les Quakers, il finit par gagner Madagascar.

Max Sternbach venait de Vienne. Il voulait toujours faciliter mon travail avec des affiches, des petites cartes d'invitation et de bons vœux et il décora très joliment un banjo, spécialement pour moi.

Edith Auerbach venait d'Allemagne. Elle avait un tempérament artistique qui lui rendit très difficile l'adaptation aux contraintes du camp. A la surprise de tous, elle se débrouilla pour obtenir l'autorisation de disposer d'une charrette à âne avec laquelle elle pouvait sortir et aller acheter des légumes. Elle survécut et s'installa à Paris par la suite.

...les artistes... à Gurs

Léo Breuer était un homme très religieux dont le message artistique semblait être : « Souviens-toi de la mort, souviens-toi que tu dois mourir ». Je le voyais souvent depuis qu'il travaillait pour le Comité d'entraide catholique.



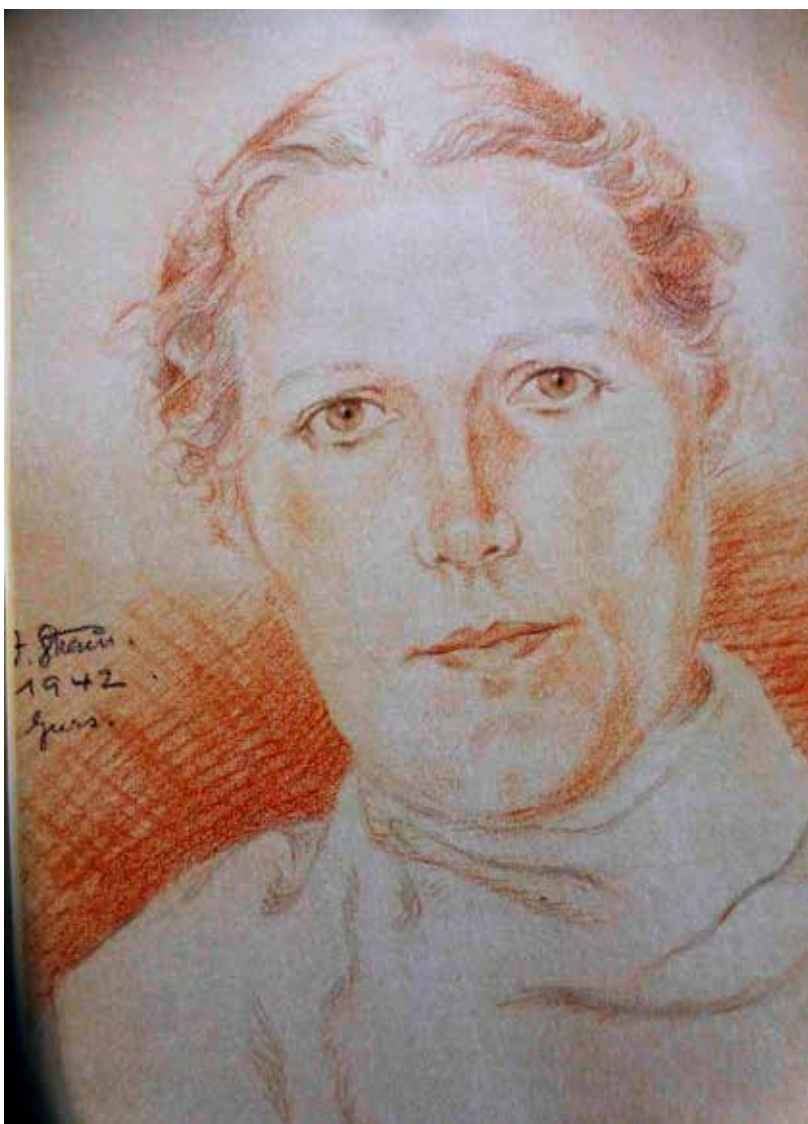
Max Lingner était allemand mais travaillait à Paris pour le journal communiste « L'Humanité ». Il était profondément engagé dans la politique et avait aussi pris part à la guerre civile espagnole. Certains de ses dessins pourraient dater de cette période. Il avait donné ces dessins à Madame Ninon Hait, du mouvement de la résistance française qui réussit à le faire sortir de Gurs pour qu'il puisse les rejoindre. En 1949, il retourna à Berlin, où il mourut en 1959. C'était un homme sérieux, modeste, que j'aimais beaucoup.



les artistes à Gurs

Kurt Lôw et Karl Bôdek doivent être cités ensemble puisque la plupart des dessins ont été signés par tous deux. J'avais l'impression que, pour la majorité d'entre-eux, Bôdek était l'élément dominant, sauf pour deux œuvres signées par Lôw seul. Bôdek dessinait souvent près de la baraque-hôpital où étaient gardés les cadavres. Là, il pouvait travailler sans être dérangé. C'était un homme très paisible et modeste. Lôw veillait à ce que les dessins soient vendus et arrivent d'une façon ou d'une autre entre les mains des organisations d'entraide. Il a survécu au camp et a habité à Vienne jusqu'à son décès en 1982.

Julius Turner venait d'Allemagne et était un personnage heureux et souriant. Il insista pour faire un dessin de moi alors que, me remettant d'une maladie, je me trouvais au soleil dans la paix du cimetière. Nous avons alors de longues et intéressantes discussions. La manière dont il a donné une expression artistique aux scènes de déportation m'impressionna vraiment. Je revois cette atmosphère de désespoir et d'abandon exactement de la même façon.



Horst Rosenthal et Erwing Gôtzl ont illustré la vie dans le camp au moyen de petits dessins humoristiques et il est bon de posséder de si heureux souvenirs au milieu de toute cette horreur.



les artistes à Gurs

Trudl Besag, Kuno Schiemann et KB sont aussi des signatures qui apparaissent dans ma collection, où il manque beaucoup de signatures.

Dessins d'enfants. Les dessins de mes écoliers me sont particulièrement chers car ils exprimaient leurs rêves et leurs espoirs.



Texte extrait de « Gurs un camp d'internement en France. 1939-1943 » Dessins aquarelles et photos de la collection Elsbeth Kasser. 1943 est la date à laquelle Elsbeth Kasser a quitté le camp après les déportations.

Site internet

Grâce à l'important et remarquable travail réalisé par l'historien du camp Claude Laharie, par ailleurs membre fondateur de notre Amicale et actuel secrétaire général, notre site internet www.amicalecampgurs.com est aujourd'hui reconnu comme l'outil indispensable et incontournable pour toute étude concernant l'internement en France et plus particulièrement à Gurs durant la seconde guerre mondiale. Riche de plusieurs centaines de pages, il déroule histoire et histoires, témoignages, vidéo, informations diverses... Il est utilisé de plus en plus souvent par les professeurs d'histoire des collèges et lycées pour préparer les visites du camp. Plus de cent bulletins depuis le premier ronéotypé par les fondateurs historiques de notre Amicale jusqu'aux plus récents (les derniers étant réservés à nos adhérents), sont proposés à votre lecture. N'hésitez pas à vous plonger dans les centaines de témoignages recueillis auprès des acteurs de cette tragique histoire. Par ailleurs, en cette période de fêtes (malgré tout), votre Amicale propose à la vente une série de livres et de DVD à offrir. Les livres de Claude Laharie (*L'art derrière les barbelés*), d'Emile Vallès (*Itinéraires d'internés*) ou de Monique Orgeval (*Jean Orgeval-Juste parmi les Nations*) peuvent être, tout en aidant l'Amicale, de très beaux cadeaux, tout comme le DVD « *Mots de Gurs* » édité aujourd'hui en quadri-langue. Merci chers adhérents de faire connaître ce site autour de vous. Plus nous serons nombreux à nous y référer, plus notre action sera valorisée et susceptible de porter ses fruits dans nos démarches pour que perdure l'histoire du camp de Gurs. Les livres et dvd peuvent être commandés via le site internet ou en s'adressant à Monsieur Jean-Claude Etchepare, 33 boulevard des couettes, 64000 Pau.

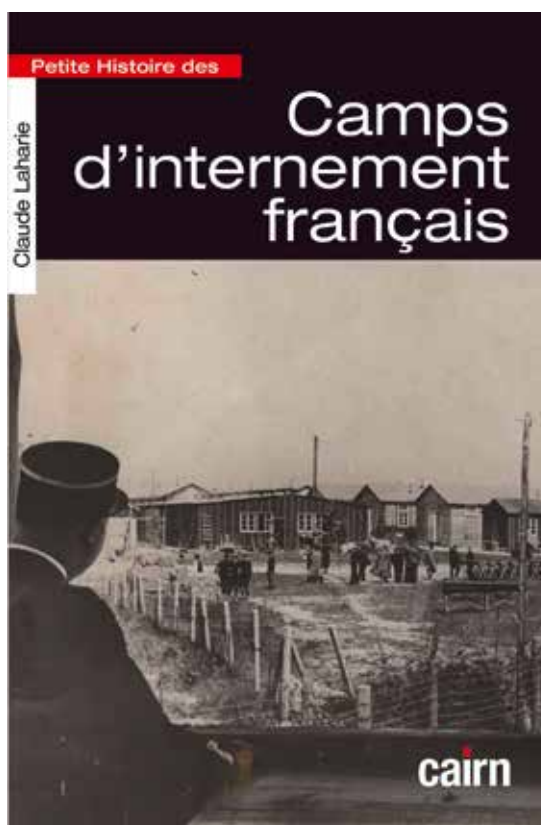


..... publications

L'ouvrage de Claude Laharie sur les camps d'internement français (1939-1945)

Ce petit ouvrage était attendu depuis longtemps.

En effet, il n'existait rien de comparable sur ce sujet essentiel de notre histoire. On dispose bien sûr du livre fondamental de Denis Peschanski (*La France des camps*, chez Gallimard), publié il y a bientôt vingt ans, mais ce gros volume a peu touché le grand public. Il y a aussi des témoignages fondamentaux, aux premiers rangs desquels ceux d'Hannah Schramm, Lilo Petersen Laure Schindler-Lévine ou Lisa Fittko, mais il ne s'agit pas d'études historiques. Et puis, on trouve aussi une multitude d'articles et de petites publications, dans toutes les langues, mais ces textes sont souvent restés confidentiels. L'ouvrage de Claude Laharie vient pallier cette lacune puisqu'il s'adresse à tous les publics, dans un petit format très pratique. Avec ses quelques 200 pages, il vient enrichir la collection « *Petite histoire de...* », aux éditions Cairn.



Cet ouvrage, qui allie les exigences historiques et les vertus pédagogiques, permet de mieux comprendre « ce passé qui ne passe pas ». Il dresse un panorama complet de l'archipel des quelques 200 camps français de la guerre, Algérie comprise. Plus de 600 000 personnes, hommes, femmes et enfants ont été ainsi enfermés pendant près de sept ans, au rythme et au gré des politiques du moment. D'abord au nom de lois d'exception en 1939, à l'époque des Républicains espagnols, puis au nom du racisme d'Etat du gouvernement de Vichy, jusqu'à leur déportation dans les camps d'extermination polonais. C'est l'histoire de l'internement administratif et de ses dérives mortelles.



publications

Au fil des pages, on (re)découvre ces tristes lieux d'enfermement, les camps immenses (Gurs, Rivesaltes), les camps sur la plage (Argelès, Saint-Cyprien), les camps répressifs (Le Vernet, Saint-Sulpice-la-Pointe), les camps dits « hôpitaux » (Noé, Récébédou), les camps en rase campagne (Septfonds, Nexon), les camps pour femmes (Rieucros, Brens), les camps dans la boue (Gurs, Meslay-du-Maine), les camps d'émigration (Les Milles), les camps pour juifs à déporter (Drancy, Pithiviers, Beaune-la-Rolande), les camps pour nomades (Saliers, Montreuil-Bellay), les camps de concentration gérés par les SS (Struthof, Compiègne), etc. La liste hélas est interminable.

L'ouvrage situe bien le sujet dans son contexte et dans sa problématique en trois étapes : 1 exception, 2 exclusion, 3 déportation. La troisième est la plus tragique puisque « *le plus vaste et le plus riche des pays occupés par les Allemands met pendant près de deux ans sa police et ses fonctionnaires au service de la déportation des juifs.* »

L'auteur conclut ainsi : « *Nous voulons regarder en face et tenter de comprendre. Nous voulons savoir. N'est-ce pas la seule façon d'aller de l'avant et de préparer l'avenir ? Sinon, nous sommes confrontés, des décennies après, aux mêmes « bêtes immondes » (Brecht), notamment la dictature, la xénophobie et le racisme.* »

La Justice et le Droit : les grands absents des camps d'internements français de la guerre.

Un ouvrage à inclure dans toutes les bibliothèques.

Claude Laharie. *Camps d'internement français*. Préface de Denis Peschanski. Pau, Cairn, 2020. 11 €



Claude Laharie (2020)



..... documents

Internés yougoslaves à Gurs

Philippe Jean, membre du Conseil d'administration de l'Amicale, est un infatigable chercheur. Il vient de retrouver une photo prise au camp, montrant cinq volontaires yougoslaves des Brigades internationales. Il s'agit de Vojo Todorovic Lerer, Srecko Manola, Miljenko Cvitkovic, Ilija Engel et Ahmet Fetahagic (les noms, en caractères cyrilliques, sont indiqués au verso).

Les personnages sont jeunes, l'allure déterminée et posent pour la photo. Leurs habits sont propres et repassés. Ils ont fière allure.

Rappelons que 372 volontaires yougoslaves étaient internés à Gurs le 10 juin 1939. Le premier « chef du camp international » (les brigadistes enfermés dans les îlots G, H, I et J) était l'un d'eux, connu sous le nom de « général Illitch ».



**Cinq volontaires yougoslaves des Brigades internationales.
Gurs, été 1939.**



..... brèves

• **Notre vieil ami Cristobal Andradés**, ancien membre éminent de la mémoire de Gurs, décédé il y a deux ans, vient d'être honoré par une plaque déposée au cimetière de Pau. Il était le dernier des guérilleros espagnols, héros de la guerre civile espagnole et de la Résistance française. L'Amicale est fière de l'avoir compté parmi ses dirigeants.



• **La Retirada à Dourdan (Essonne).** Alain Guigue, dont nous évoquons parfois l'action dans ces colonnes, est toujours actif, dès qu'il s'agit de la mémoire des Républicains espagnols, en général et de celle de Gurs, en particulier. Il vient d'organiser avec l'Association *Douz'en voix*, en septembre dernier, au Centre culturel René Cassin, une rencontre et une exposition sur le sujet, avec la présentation d'itinéraires de familles exilées. Le camp de Gurs était évidemment au cœur du sujet.



La Retirada au col du Perthus



..... *film*

Josep, film de Jean Aurel

Le dessinateur Aurel dessine le dessinateur Josep Bartoli, combattant républicain de la guerre d'Espagne. L'histoire des camps de la Retirada, en particulier ceux d'Agde et Bram, constitue la toile de fond du film. On suit le personnage central, Josep, de la Catalogne au Mexique, en passant par les camps français, la Résistance et les peintres expressionnistes abstraits de New York. Un film plein de charmes et de souffrances.



Aurel dessine Bartoli



Bartoli dessine les camps



..... témoignage et documents historiques

Pierre Loeb, le premier enfant né au camp de Gurs

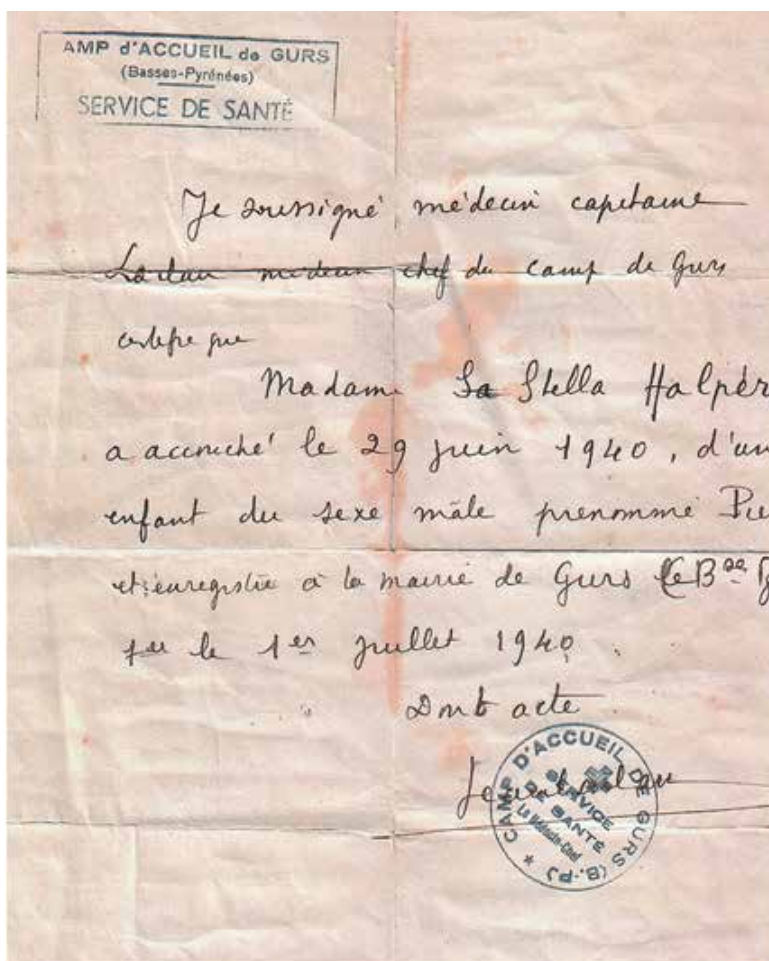
Pierre Loeb est l'un de nos adhérents. Et pas n'importe lequel : le premier enfant né au camp de Gurs !

LE PREMIER GURSIEN !

C'est avec beaucoup d'émotion que nous publions le texte et les documents qu'il a accepté de nous adresser. Il réside aujourd'hui dans la région parisienne. Il s'est marié, a des enfants et des petits enfants et mène une vie normale...

Sa mère Stella était dessinatrice. Lors de son internement au camp, elle a fait quelques dessins qu'elle a précieusement conservés par la suite. Le style est léger, brillant, authentique. Pierre a accepté de nous les envoyer afin que nous les reproduisions dans le bulletin. Ces documents sont complètement inédits. Pierre bébé y est représenté à trois reprises. Nous y joignons deux documents d'archives, l'acte de naissance de Pierre et le bulletin de libération de Stella.

Nous tenons à adresser nos plus sincères remerciements à Pierre et à son épouse, Colette.



L'acte de naissance de Pierre Loeb, le 29 juin 1940, signé de la main du médecin-chef du camp, le Dr Jean Laclau



.....témoignage..... et documents historiques

Je suis né au camp de Gurs le 29 juin 1940.

Mon père, Oscar Loeb, était d'une famille de Vienne apparentée aux banquiers Loeb de New York. Sa lettre leur demandant un sauf-conduit pour émigrer aux USA n'a jamais reçu de réponse.

Ma mère était issue d'une famille bourgeoise de Vienne. Elle avait quitté l'Autriche après la *Nuit de Cristal* avec ma demi-sœur Hanna, née d'un premier mariage, avec mes grands-parents Albert et Whilemine Knopf et mon oncle Fritz Knopf. Ils se sont installés à Nice en 1939.

Né au camp dans la tourmente de l'été 1940

En 1940, les femmes ressortissantes de pays ennemis, dont faisait partie l'Autriche, furent internées au camp de Gurs. Ma mère née Stella Knopf est arrivée à Gurs alors qu'elle était enceinte. Elle était avec sa mère Whilemine et ma demi-sœur Hanna Halpern, âgée de 15 ans.

Ma naissance eut lieu dans des conditions difficiles.

J'ai survécu grâce à l'aide et au dévouement d'autres réfugiées du camp.

Trois semaines après ma naissance, le commandant du camp de Gurs, le chef d'escadron Davergne, se retrouva au lendemain de l'Armistice avec environ 9 000 femmes dont il ne savait que faire : elles ne faisaient plus partie de pays ennemis ! Il autorisa donc les personnes qui avaient du répondant familial et financier à quitter le camp ! Ma mère, ma grand-mère et ma sœur, profitant de ces quelques jours de clémence, purent ainsi repartir pour Nice rejoindre mon grand-père Albert.

Mon père n'eut pas cette chance : il fut transféré de Gurs à Drancy, et déporté par le convoi numéro 28 à Auschwitz, d'où il ne revint pas.

Mon oncle Fritz fut lui aussi déporté à Auschwitz. Il ne revint pas.

Nice, 1943

Je fus donc élevé par ma mère, qui me parla très peu de la période de ma petite enfance.

Puis, les Allemands, nouveaux occupants de Nice, arrêtaient hommes, femmes, vieillards et enfants. Ils allèrent les chercher jusque dans les hôpitaux !

Les bottes des Allemands que je voyais passer devant le soupirail de la cave où nous étions cachés, sont le seul souvenir que j'ai de ma petite enfance, avant d'être séparé de ma mère.

En effet, ma mère réalisa pleinement l'extrême danger de me garder, d'autant plus que la Gestapo recherchait ma sœur Hanna, alors âgée de 18 ans ! Heureusement, **elle était absente quand ils sont venus la chercher !**

Le lendemain elle fut prise en charge par l'OSE qui put l'exfiltrer en Suisse.

Craignant pour ma vie, ma mère me confia en 1943, au réseau Marcel, créé par Moussa Abadi et sa compagne Odette Rosenstock.

Enfant caché

Avec l'aide de l'évêque de Nice Mgr Rémond et du pasteur Gagnier, Moussa Abadi et Odette Rosenstock cachèrent et sauvèrent 527 enfants. Ils furent répartis dans les institutions scolaires des Alpes-Maritimes. Les plus jeunes comme moi, qui avais 3 ans en 1943, furent placés dans des familles. Odette Rosenstock faisait des visites très régulières aussi bien dans les familles que dans les institutions scolaires pour vérifier que les enfants allaient bien.

Ce n'est qu'en 2012, lors d'une exposition du *Mémorial de la Shoah* sur le réseau Marcel, que j'ai découvert le lieu où j'avais été placé. Les feuillets d'un livre de comptes du réseau Marcel donnaient les détails du placement dans les familles

.....témoignage..... et documents historiques

et j'y figurais ! C'est ainsi que je sus que j'avais été accueilli par Madame Rigodin à Grasse.

Je partis rapidement à sa recherche. Hélas, à l'adresse indiquée, se dressaient des immeubles et personne ne put me renseigner sur Madame Rigodin et me permettre d'exprimer ma reconnaissance à cette dame qui m'avait caché, soigné et protégé quand j'avais 3 ans !

Pour des raisons que j'ignore, je fus ensuite caché à Opio : je m'y suis rendu après mes recherches infructueuses à Grasse. Là, je retrouvais avec une grande émotion le seul souvenir que j'ai gardé de cette période d'un an d'enfant caché. Une image associée au nom d'Opio, a toujours été présente dans ma mémoire: des centaines de petits bonshommes tombaient du ciel éclairés par beaucoup de lumière avec en arrière fond une montagne. Vu la concordance des dates, ce devait être la nuit qui précéda le débarquement des Alliés à Fréjus. Nous étions sur une terrasse. Je dis « nous » car, dans ma mémoire, j'étais entouré d'hommes « en robe » ! Les hommes en robe étaient des moines de Lérins qui résidaient là à cette époque et qui me cachaient probablement.

Je ne vis donc pas ma mère pendant un an !

Les seules nouvelles qu'elle avait de moi étaient des « mots » succints dans la boîte aux lettres : « Pierrot va bien ».

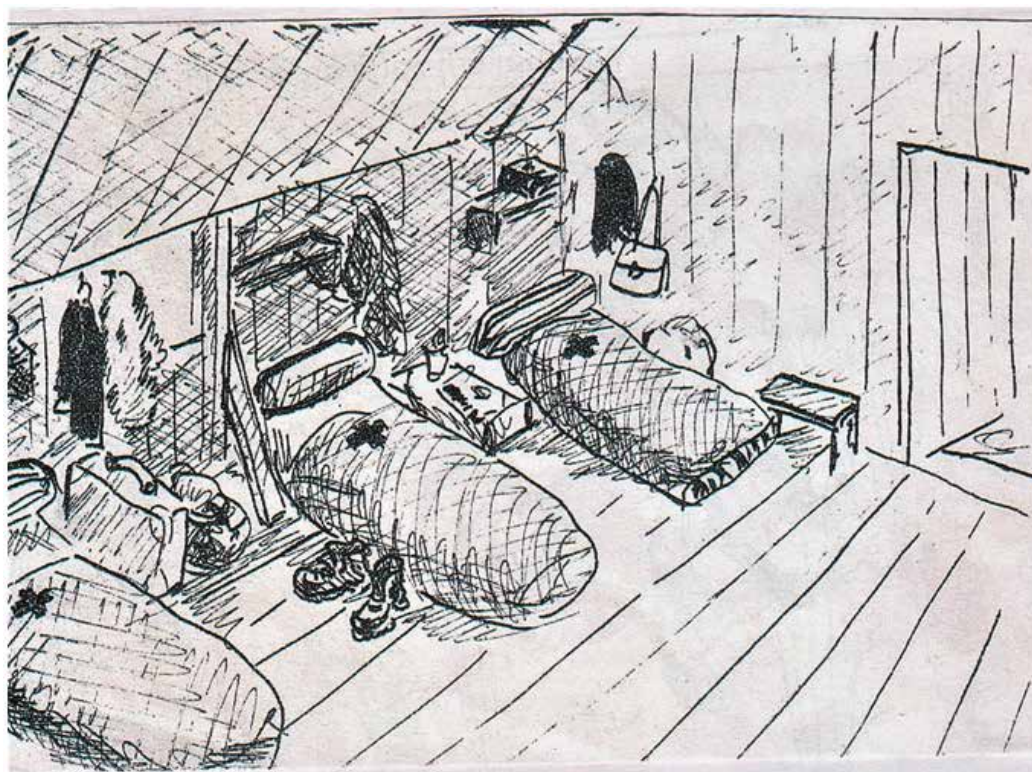
Une seule longue lettre écrite par Madame Rigodin et donnant des nouvelles détaillées parvint à ma mère.

En septembre 1944, je fus rendu à ma mère après un an de séparation !

Grâce à l'amour de ma mère et à la chance qu'elle survécut aux rafles, j'ai pu construire ma vie avec le bonheur d'avoir une épouse aimante, des enfants et des petits enfants.

J'ai également une pensée pour Odette Rosenstock et Moussa Abbadi sans lesquels je ne serai sans doute pas en mesure d'écrire ces quelques lignes.

Pierre Loeb

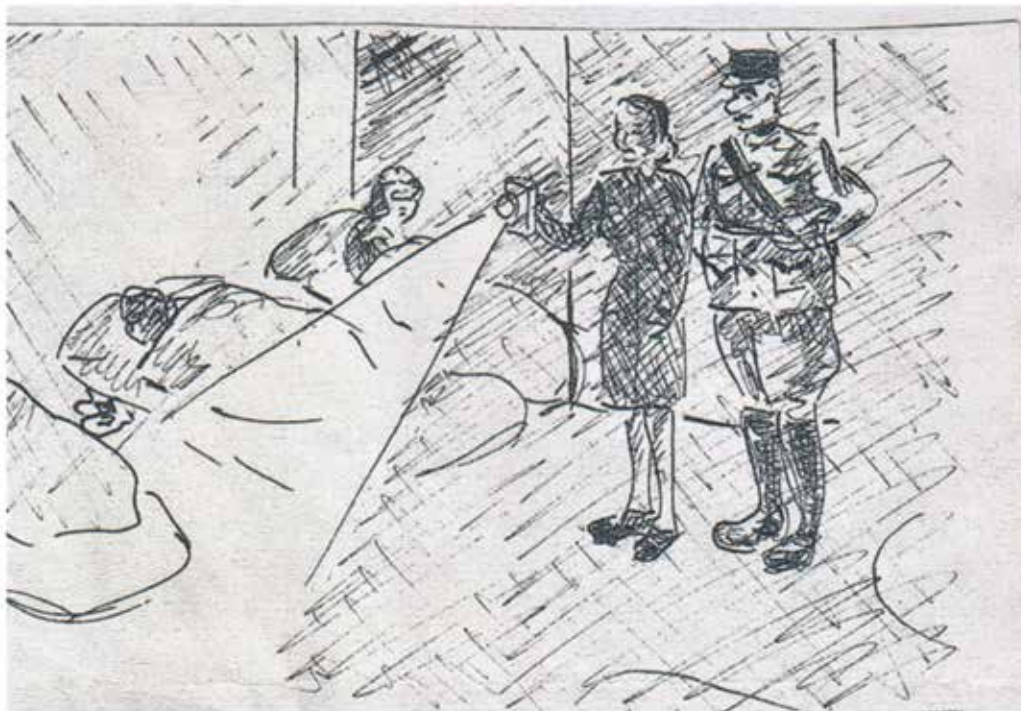


A l'intérieur de la baraque. Gurs, été 1940.

*.....témoignage.....
et documents
historiques*



Jours de pluie. Gurs, été 1940.
Pierre est au centre, jouant avec des cubes.



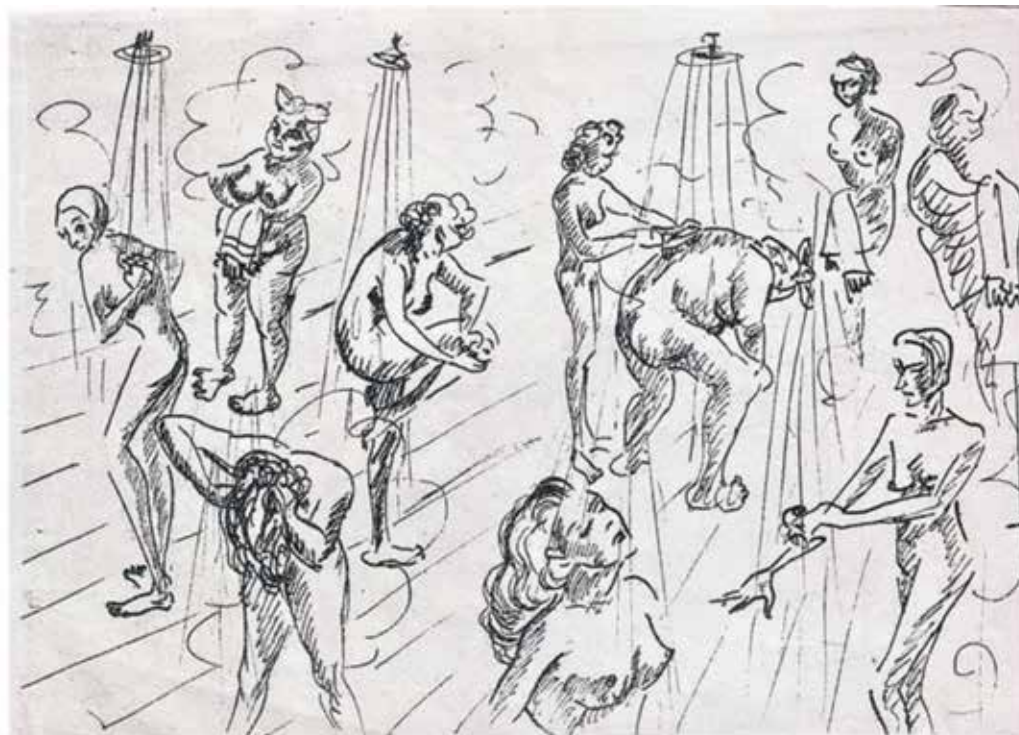
Visite de gardiens à l'intérieur d'une baraque (Gurs, été 1940)



*.....témoignage.....
et documents
historiques*



Femmes à l'infirmerie-maternité. Gurs, été 1940.
Stella, couchée avec son bébé, à gauche, reçoit une visite.



La douche des femmes. Gurs, été 1940.

.....témoignage..... et documents historiques



La toilette du matin. Gurs été 1940.
Stella et Pierre sont à gauche.



Le bulletin de libération de Stella Knopf, le 16 juillet 1940
Le nom de Knopf a été réécrit sur celui de Halpern, nom d'épouse de Stella. Puis le bulletin a été plié et l'encre a bavé.

Vœux

En espérant que 2021
voit la fin de la pandémie
qui a tant bouleversé 2020,
le Conseil d'Administration
et son Président
souhaitent la meilleure santé
et la meilleure année possible
à ses adhérents.



Appel de cotisation pour l'année 2021, montant : 25 Euros

Joindre le présent bulletin
d'adhésion à votre chèque,
libellé à l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs
et les adresser à :
M. J.-C. ETCHEPARE
33 Boulevard des Couettes
64000 PAU.

Merci de votre soutien
et votre fidélité.

Adhésion : 21 Euros, déductible des revenus

Abonnement au bulletin : 4 Euros

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici ☐

NOM : Prénom :

Adresse :

Merci, le bureau de l'Amicale

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

Titulaire du compte/Account holder

AMICALE DU CAMP DE GURS
CHEZ M ETCHEPARE

33 BOULEVARD DES COUETTES
64000 PAU



Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).

Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

Relevé d'identité bancaire / Bank details statement

IBAN (International Bank Account Number)
FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

Code Banque
10907

Code Guichet
00030

N° du compte
03019447588

Clé RIB
93

BIC (Bank Identification Code)
CCBPPFRPPBXX

Domiciliation/Paying Bank
BPACA PAU LATAPIE